
GPS poétique en territoire rural



Mise en voix du cadavre exquis - salle polyvalente de Saint-Martin - DR

La salle polyvalente de Saint-Martin est pleine. Plus de soixante-dix personnes sont venues découvrir le résultat d'une résidence-mission menée auprès de 300 habitants par Chantal Vey, photographe nomade, en présence du maire, d'élus, de représentants des communautés de communes des alentours et de nombreux participants des « GPS poétiques ». Entretien avec une artiste qui utilise la photographie pour révéler le territoire vivant des habitants.

> *Le point de vue de...*

Mme Dervaux, Communauté de
Communes du Pays Solesmois :

« Ce projet était très créatif. Il a permis de faire du lien. Il a aussi été très fort émotionnellement. Chantal Vey a rencontré les personnes âgées pendant la livraison des repas à domicile. L'une d'elle est décédée entre temps d'ailleurs. Il y a eu beaucoup d'émotion pendant cette résidence. Tout le monde s'est pris au jeu. »

La rencontre se passe entre les tables de présentation des GPS et les petits fours. L'émotion est palpable, particulièrement lorsque les habitants coupent l'entretien pour saluer Chantal Vey et la remercier chaleureusement. Entre deux, la photographe m'explique la démarche des GPS et la place de la résidence-mission dans son parcours professionnel. Entre la Belgique et l'Italie, Saint-Martin-sur-Ecaillon.

_François Annycke : Vous avez mené un travail basé sur des « GPS » un peu particulier. Pourriez-vous me décrire ces outils surprenants ?

_Chantal Vey : Je suis partie d'une idée toute simple : « Emmenez-moi sur un de vos lieux favoris ». J'ai ensuite rencontré des groupes d'habitants qui devaient tous s'entendre sur un lieu. J'ai demandé qu'on me décrive le parcours qui amène à ce lieu, et notamment les éléments remarquables sur ce parcours. Chacun a donc saisi des impressions en notes, ou réalisé des travaux photographiques pour que je retrouve ces lieux par moi-même. Ces éléments ont parfois fait l'objet de recherches historiques, de devinettes, ou le cheminement était indiqué par des éléments remarquables pris en photo. C'était la première étape : arriver au lieu choisi et construire ce jeu de piste ou GPS poétique.

La deuxième étape consistait à remettre les documents à un groupe d'une autre commune qui devait retrouver l'endroit choisi. Une fois le lieu découvert, je les prenais en photo de dos.

_FA : Le GPS, c'est donc une autre manière de découvrir son environnement et de le faire partager à d'autre.

_CV : Oui. J'ai aussi eu la volonté de travailler avec des personnes immobiles. Pour eux j'ai inventé un autre jeu, sur le principe du cadavre exquis. L'idée était : « écrivez-moi un

souvenir lié à un lieu qui vous est familier ». Ça a donné une vingtaine de phrases qui ont été assemblées, quelques histoires qui m'ont été contées car pour certaines personnes il était difficile d'écrire. Dans ce cas, j'ai donc pris en note les histoires. Ajoutées les unes aux autres, elles n'en forment plus qu'une.

_FA : Quelle était votre place dans le dispositif ?

_CV : J'étais plus le penseur. J'ai donné l'idée et fait un suivi régulier des groupes, car tous les groupes n'arrivaient pas à fournir les éléments demandés. En fait, j'ai senti plus chez les adultes que chez les enfants une déroute, une question : « que faut-il faire ? » Et à moment donné, j'ai senti qu'il fallait que je les accompagne un peu plus. J'ai donc organisé plusieurs rencontres et facilité les échanges entre les groupes. Au moment de la rencontre entre les groupes, notamment, les adultes avaient besoin de ma présence.

_FA : Ils avaient besoin d'une sorte de sécurité ?

_CV : Oui. Ils avaient besoin de ce geste fort. En tout cas, je les ai fait se rencontrer, retrouver les GPS de chacun. Après une heure trente sur les GPS, je les retrouvais pour discuter. Ils étaient très enthousiastes. Des idées de développement, de projets communs avaient germé, commencé à se construire. C'était réussi car encore maintenant ils sont contents de ce qui a été réalisé, et ils ont la volonté de le transmettre.

_FA : Vous logiez sur place ?

_CV : Oui, pendant les quatre mois.

_FA : Et qu'avez-vous fait pendant ces quatre mois en dehors de la coordination du projet ?

_CV : J'ai récupéré des images moi-même. J'étais sur plusieurs formes de travail en même temps. J'étais là lors des rencontres, lorsque les gens découvraient le projet.

_FA : Quel a été votre travail avec les écoles, puisque j'ai vu qu'il y avait des GPS fait par des scolaires ?

_CV : Je n'ai pas construit le projet avec les scolaires, je le leur ai plutôt amené. Les enseignants qui le souhaitaient s'en sont saisis, avec les mêmes règles du jeu que pour les adultes. Ils ont fait des GPS lorsque ça s'inscrivait dans un programme. Par exemple, une enseignante travaillait sur la thématique de l'eau. Avec la classe, ils ont créé un GPS autour de cela.

_FA : L'échange de GPS s'est fait aussi ?

_CV : C'est en cours. Certaines classes ont prévu une journée de promenade pour la fin de l'année sur la base d'échange de ces GPS.

_FA : Que deviendront ces GPS ?

_CV : A long terme, les GPS édités sous forme de petits livrets seront disponibles comme des formes de guides qui donneront un aperçu général de la commune. Dans les écoles, ce projet aura aussi des échos puisque beaucoup d'enseignants travaillent l'année prochaine sur la thématique du carnet de voyage.

.....

_FA : La forme choisie, ludique, itinérante, c'est quelque chose qui fonctionne bien ?

_CV : Le ludique, oui. Ça fonctionne parce qu'on s'amuse, et en même temps c'est accessible très vite à tout le monde. Dès mon arrivée, je suis allée sur les sites, ce qui favorise les rencontres. J'ai aidé les gens à trouver des indices, à regarder autrement les choses, à améliorer une prise de vue, à s'arrêter sur les détails. Mais au

final ce sont eux qui ont fait les photos et les parcours. Ils ont redécouvert un territoire proche, mais aussi ils ont pu redécouvrir le leur en apprenant à le voir autrement. C'était un moment dense, en travail comme en émotion.

_FA : Et un travail collectif.

_CV : Oui. J'ai l'habitude de ce genre de travail en résidence de création, et je vais continuellement vers l'autre en lui demandant : « Emmenez-moi vers un lieu favori ». C'est une sorte de partage c'est ma démarche. J'ai déjà pu faire d'autres résidences de ce type (environ une par an), et notamment en milieu scolaire.

J'ai également beaucoup travaillé sur l'idée d'itinérance. Par exemple, j'ai fait un travail sur la frontière belge pendant deux mois. J'ai choisi de loger chez l'habitant et je demandais à chacun : « Emmenez-moi sur un pont entre la France et la

Belgique qui est important pour vous », puis je faisais un portrait de la personne regardant vers la Belgique, et je notais ce qu'il m'en disait.

En 2012, je me lance dans un projet à plus grande échelle. Pendant six mois, je vais faire le tour de l'Italie et loger chez l'habitant le plus souvent possible. Et ce sont eux qui vont cartographier mon chemin sur les côtes en m'amenant dans un lieu important pour eux.

_FA : c'est une manière d'entrer dans l'intimité des gens par le paysage ?

_CV : Oui, c'est une façon de découvrir le territoire de l'intérieur. Qu'ils me guident et me fassent connaître leur territoire, c'est plus fort. C'est le cœur de mon travail, cette plongée dans un projet. La rencontre me permet d'être immergée dans un ailleurs, sur un temps donné.

Le point de vue de...

Mélanie Fanton, directrice de Communauté de Commune du Cambrésis :

« C'est la première fois qu'il y a ce genre d'organisation sur le territoire. Sans l'impulsion institutionnelle, rien n'aurait été possible (...). Et la communication sur l'opération est allée bien au-delà du territoire solesmois, pour une mise en réseau de tout le territoire. C'est un déclencheur. »

.....

François ANNYCKE

<http://www.en-toutes-lettres.eu/>

Plus d'informations sur l'ART : <http://crdp.ac-lille.fr/sceren/lepreau/>
Informations sur l'opérateur de l'action : <http://www.foyersruraux5962.com/>
Informations sur l'artiste : <http://www.chantalvey.be/>